

NOUVELLES D'ISRAËL

ISRAËL



JÉSUS & LES AUTEURS DE L'ANTIQUITÉ

«CONSPIRATION JUIVE MONDIALE»

Les absurdes théories du monde arabe

NOUVELLES DÉCOUVERTES SUR LES ÉDOMITES



בית שלום
BETH-SHALOM

»»» PROPHÉTIE & ISRAËL



NORBERT LIETH

La petite Apocalypse

«La petite Apocalypse», ainsi s'appellent les chapitres 24 à 27 du prophète Esaïe. Norbert Lieth leur met en parallèle la grande Apocalypse de Jean au dernier livre de la Bible. Ces parallèles sont frappants! Ils soulignent de manière remarquable l'inspiration divine de la Bible. Malgré tout le tragique des jugements apocalyptiques qui fondront sur un monde impie, l'auteur ne perd pas de vue l'aspect biblique de cure d'âme. Un encouragement pour la vie de foi personnelle!

- Brochure, 51 pages
N° de commande 190012
CHF 3.00, EUR 2.00
Prophétie & Israël



NORBERT LIETH

9 Miracles dans l'Évangile selon Jean

Le Nouveau Testament rapporte de nombreux miracles et signes que Jésus a accomplis durant Sa vie terrestre. Seul l'apôtre Jean en décrit neuf tout en témoignant que Jésus en a réalisé beaucoup, beaucoup d'autres. Mais il donne aussi la raison pour laquelle, inspiré par l'Esprit Saint, il a fait ce choix: tous les signes et miracles doivent en priorité servir à éveiller la foi des gens sur cette vérité, à savoir que Jésus Christ est le Messie et le Fils de Dieu.

- Livre relié, 150 pages
N° de commande 190006
CHF 11.50, EUR 8.00
Prophétie & Israël



NORBERT LIETH

Une prophétie essentielle

La révélation des 70 semaines de Daniel 9 fait partie des écrits bibliques qui nous prouvent de manière irréfutable que la Parole de Dieu s'accomplit. Là nous sont annoncés avec précision: le déroulement des événements de l'histoire du salut, la destinée d'Israël, la venue du Messie et l'action de Dieu sur les nations. L'exacte concordance des événements passés avec les prophéties de Daniel 9 est tout simplement ahurissante.

- Brochure, 52 pages
N° de commande 190003
CHF 6.00, EUR 4.00
Prophétie & Israël



NORBERT LIETH

Pourquoi précisément Israël?

Pourquoi précisément Israël est-il désigné comme le peuple de Dieu? Et pourquoi l'antisémitisme gagne-t-il de plus en plus de terrain à travers le monde? L'auteur dévoile qu'une ligne rouge prophétique, évangélique et concernant l'histoire du salut traverse toute la Bible, et montre le rôle qu'Israël y joue. Ce livre apporte un bel éclairage et devrait encourager à s'en tenir à la vérité. Convient bien comme cadeau à offrir!

- Livre de poche, 104 pages
N° de commande 190001
CHF 7.00, EUR 5.00
Prophétie & Israël



„Ce livre apporte un bel éclairage et devrait encourager à s'en tenir à la vérité.



CHERS AMIS D'ISRAËL



4 **BIBLE:**
Jésus dans les sources
non-bibliques antique – Partie 1:
**JÉSUS ET LES AUTEURS
DE L'ANTIQUITÉ.**

7 **Zvi Li-Dar:**
Quelques mots d'adieu

LE FLASH ACTUALITÉS

8 Politique

9 Science

10 Société

INFORMATIONS GÉNÉRALES

12 Négation de l'histoire juive de Jérusalem

14 La technologie contre le cancer

15 En vogue

17 Nouvelles découvertes sur les Édomites

19 Une frange minoritaire de la population
israélienne réclame la «monoexistence»

21 Propagande contre le travail missionnaire

Quand l'ange du Seigneur apparut à Moïse dans le buisson ardent, Moïse lui demanda son nom. Cette histoire est l'une des plus étonnantes de la Bible.

D'une part, on lit que c'est l'ange du Seigneur qui est apparu à Moïse, mais d'autre part, on lit aussi que c'était Dieu. Cependant, ce n'était pas Dieu le Père lui-même, mais un ange appelé «Yahvé».

Cette apparition extraordinaire incite Moïse à demander à l'ange son nom. La réponse de l'ange est unique dans toute la Bible : «Et Dieu dit à Moïse : Je serai celui qui sera. Puis il ajouta: Voici ce que tu diras aux Israélites: Je serai m'a envoyé vers vous» (Exode 3:14).

Ce qui est remarquable ici, c'est que dans le verset suivant, le Seigneur ne se nomme plus lui-même «Je serai», mais «Il sera», en hébreu: Yahvé – c'est-à-dire le nom par lequel Dieu est habituellement appelé dans la Bible.

Cela nous permet de comprendre que le nom Yahvé n'est pas un nom au sens propre du terme, mais une description de son être. Dans l'ancienne version allemande Elberfelder de la Bible, le mot Yahvé est traduit par «L'Éternel». Cette traduction est celle qui se rapproche probablement le plus de la signification de ce nom.

Le nom Yahvé signifie plutôt «Il sera». Cependant, au moment où le Seigneur s'est présenté personnellement à Moïse, il n'aurait pas été logique qu'il dise «Il sera», il a donc dit «Je serai».

Que pouvons-nous apprendre de ce nom? Cela nous permet de voir que c'est seulement dans le futur que la vraie nature de Dieu, dans son indicible grandeur et sa gloire immense, se manifesterait pleinement. Une grande partie de ce qui concerne sa divinité est encore un mystère pour nous.

Quand l'ange du Seigneur annonça la naissance d'un fils aux parents de Samson, son père, Manoah, demanda son nom à l'ange du Seigneur (Juges 13:17). Cette fois, la réponse est un peu différente: «Mais l'ange de l'Éternel lui répondit: «Pourquoi demandes-tu mon nom? Il est trop merveilleux!» (verset 18).

Nous voyons que le vrai nom de l'ange du Seigneur est resté un mystère qui n'a pas encore été révélé.

Le passage d'Apocalypse 19:11-16 décrit le Seigneur qui revient dans la gloire avec puissance et mentionne un de ses noms: «Son nom est «la Parole de Dieu» » (verset 13). Et le verset 16 dit: «Il portait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit: «Roi des rois et Seigneur des seigneurs.»»

Le Nouveau Testament nous dévoile un certain nombre de mystères divins, mais les derniers secrets ne seront révélés que lorsque Jésus reviendra, comme le décrit le chapitre 19 de l'Apocalypse.

Paul parle dans Philippiens 2:5-11 du mystère du nom qu'il a obtenu parce qu'il s'est humilié lui-même pour nous, et il écrit ensuite: «C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom» (verset 9).

Soyons reconnaissants pour le privilège de continuer à servir le Seigneur suprême durant l'année qui vient. Un grand merci à tous ceux qui nous ont soutenus dans le travail que le Seigneur nous a confié l'année passée.

Je salue donc tous les lecteurs dans le nom qui est au-dessus de tous noms en vous souhaitant d'abondantes bénédictions pour la nouvelle année,

Fred Winkler

BIBLE

JÉSUS DANS LES SOURCES NON-BIBLIQUES ANTIQUES

JÉSUS

& LES AUTEURS DE L'ANTIQUITE

Par Dr. Makram Mesherky

Joseph Flavius

Pline le Jeune

Cornélius Tacite

Lucien de Samosate

Cette série analyse les indices que l'on trouve sur Jésus dans divers écrits non-chrétiens antiques. Elle a pour objectif d'examiner les passages où Jésus est mentionné dans la littérature païenne, les références qui lui sont faites dans le Talmud, le Toledot Yeshou (une parodie malveillante de la vie de Jésus), l'histoire du Coran et le débat autour de Jésus à l'époque post-coranique.

Nous allons présenter ci-dessous quelques textes indépendants les uns des autres et non bibliques qui corroborent l'exactitude et la fiabilité du Nouveau Testament en tant que témoignage textuel historique. Le but est d'analyser en détail ce que révèlent ces récits non-bibliques au sujet de l'existence, de la vie, des enseignements et des disciples de Jésus.

Joseph Flavius (37-100 après J.C.)

Joseph était un historien juif du premier siècle qui joua au début de sa vie un rôle important dans la résistance contre les Romains en Galilée, mais devint plus tard un historien favorable aux Romains qui narra ce qui était arrivé aux Juifs.

Dans son livre, *Antiquités judaïques*, on trouve deux références capitales à Jésus en dehors de la Bible. L'un de ces deux textes décrit la condamnation de Jacques par le Sanhédrin juif. Joseph indique que ce Jacques était «le frère de Jésus, le soi-disant Christ». Ceci concorde avec Galates 1:19, où Jacques est décrit comme le «frère du Seigneur». Seuls un petit nombre de scientifiques mettent en doute le fait que Joseph soit réellement l'auteur de ces lignes.

En plus de cette courte référence, il y en a encore une autre qui est très singulière. On l'appelle le 'Testimonium Flavianum'; voici ce qu'elle dit:

«À cette époque vivait Jésus, un homme sage, si on peut l'appeler un homme. Car il ... a accompli des actes surprenants... Il était le Christ. Lorsque Pilate le condamna à la crucifixion, ceux qui l'aimaient ne renoncèrent pas à leur affection pour lui. Le troisième jour, il est apparu ressuscité... Et le groupe des chrétiens... n'a pas disparu» (Joseph,

Antiquités judaïques 18.63-64).

Il s'agit d'un passage controversé; beaucoup de scientifiques actuels supposent que même si Joseph en a rédigé les éléments principaux, il a été plus tard modifié par un chrétien.

Par exemple, l'affirmation selon laquelle Jésus était un homme sage semble authentique, mais le reste semble vouloir exalter le Seigneur Jésus lorsqu'il est dit: «Si on peut l'appeler un homme». Cela éveille la méfiance, car il est improbable qu'un écrivain juif-romain laisse entendre que Jésus soit plus qu'un être humain.

Il est également difficile de concevoir que l'affirmation selon laquelle Jésus était le Christ se trouve dans le texte original, d'autant plus que, dans le passage sur Jacques, Joseph appelle Jésus «le soi-disant Christ».

Une autre déclaration controversée est l'affirmation que Jésus a été ramené à la vie le troisième jour et est apparu à ses disciples: en effet, il semble étonnant qu'un non-chrétien ait écrit une chose pareille.

Mais si nous excluons de ce passage les éléments controversés, il y a encore beaucoup d'informations sur le Jésus présenté dans la Bible. L'image qui en résulte concorde avec le récit biblique.

Joseph dit que Jésus, «le soi-disant Christ», était un homme sage qui a accompli des actes surprenants. Il fut crucifié sous Pilate, mais ses disciples continuèrent à le suivre et devinrent connus sous le nom de «chrétiens».

En 1971, Pines publia une étude sur une version arabe, datant du Xe siècle, du passage controversé. Voici ce texte:

«En ce temps-là, il y avait un homme sage appelé Jésus. Il avait une bonne conduite

et (il) était connu pour être vertueux. Et beaucoup de gens parmi les Juifs et d'autres nations devinrent ses disciples. Pilate le condamna à être crucifié et à mourir. Mais ceux qui étaient devenus ses disciples ne cessèrent pas de le suivre. Ils rapportèrent qu'il leur était apparu trois jours après sa crucifixion et qu'il était vivant; en conséquence, il était peut-être le Messie au sujet duquel les prophètes s'émerveillaient.»

La plupart des éléments controversés, qui, selon la conviction de beaucoup de chercheurs, auraient été modifiés ultérieurement par les chrétiens, sont absents de ce texte. Et en effet, il semble plausible que les arguments mettant en doute le fait que Joseph soit l'auteur des textes ne puissent pas être opposés au texte arabe, d'autant plus qu'une modification ultérieure de cette version par l'Église semble improbable.

Même si les chrétiens ont remanié le texte de Joseph Flavius, ses points principaux (ainsi que ceux de la traduction arabe) nous fournissent des faits essentiels et crédibles qui correspondent à la personne historique de Jésus.

Cornélius Tacite (56 à 118 après J.-C.)

L'historien romain Tacite a rédigé un compte-rendu sur la décision de l'empereur Néron d'accuser les chrétiens d'avoir déclenché l'incendie dévastateur qui a détruit la ville de Rome en 64 après J.C.

«...Néron accusa les autres, et infligea des punitions les plus raffinées à ceux que le peuple haïssait à cause de leurs actes honteux et appelait chrétiens. Celui dont ils tiraient leur nom, le Christ, avait été exécuté par le procureur Ponce Pilate sous le règne de Tibère. Pendant

un court moment, cette exécution est parvenue à réprimer cette superstition pernicieuse, mais cette dernière a de nouveau percé, non seulement en Judée, d'où ces problèmes étaient partis, mais aussi dans la capitale...» (Tacite, *Annales* 15.44).

Sur un ton manifestement anti-chrétien, Tacite indique que les chrétiens tirent leur nom d'une personne appelée Christ. Ce Christ a été exécuté, ce qui fait probablement référence à la crucifixion, la méthode cruelle d'exécution des Romains. Selon Tacite, cela s'est produit pendant le règne de Tibère, suite à un jugement prononcé par Ponce Pilate. Ces détails confirment clairement ce que les Évangiles affirment à propos de la mort de Jésus.

En outre, il convient de noter la déclaration assez générale de Tacite selon laquelle «une superstition pernicieuse» avait été réprimée pendant un certain temps, mais que celle-ci avait ensuite de nouveau percé, non seulement en Judée, mais aussi à Rome. Écrits environ quatre-vingts ans après l'événement mentionné, ces mots pourraient être, comme l'a dit un historien, un «témoignage... indirect... de la conviction de l'Église primitive» que «le Christ crucifié est sorti du tombeau».

Selon Edwin Yamauchi, ce passage est «probablement la référence la plus importante faite à Jésus en dehors du Nouveau Testament».

Pline le Jeune (61-113 après J.-C.)

Pline était le gouverneur romain de la Bithynie en Asie Mineure. Dans l'une de ses lettres, datée vers 112 après J.-C., il écrit à l'empereur Trajan pour lui demander des conseils sur la manière de traiter les personnes accusées d'être chrétiennes. Pline s'interroge sur la procédure légale et consulte l'empereur, car un nombre croissant de personnes sont accusées de professer la foi chrétienne.

Dans sa lettre, Pline fournit quelques faits dont il a eu connaissance à propos de ces chrétiens :

«Ils affirmaient en outre que tout le méfait ou l'erreur dont ils étaient coupables consistait dans le fait qu'ils se réunissaient habituellement un certain jour avant le lever du soleil, qu'ils chantaient des antiennes au Christ comme s'il était un Dieu, et juraient avec serment, non de perpétrer des crimes, mais plutôt de ne commettre aucun vol, attaque à main

armée ou adultère, de ne pas trahir leurs serments et de ne pas nier une faute reprochée. Après cela, ils se séparaient habituellement et se réunissaient de nouveau pour manger une nourriture tout à fait ordinaire et inoffensive» (Pline, *Lettres* x. 96).

Cette importante source d'information apporte un témoignage intéressant sur Jésus, ainsi que sur les convictions et les pratiques des premiers chrétiens. Selon le témoignage de Pline, les chrétiens se réunissaient régulièrement un certain jour pour le culte, qui était centré sur le Christ. Cet acte montre leur foi en la divinité du Christ. L'expression de Pline selon laquelle ils chantaient à Christ des antiennes «comme à un Dieu» pourrait être une indication que les chrétiens adoraient cet homme, Jésus, qui a vécu sur terre, comme étant Dieu. Dans ce cas, cela serait en accord avec l'enseignement chrétien selon lequel Jésus est à la fois Dieu et homme.

La lettre de Pline fait référence à la foi des premiers chrétiens en la personne de Jésus, et donne une appréciation de ses enseignements. L'écrivain païen rapporte que les chrétiens prêtaient serment de ne pas enfreindre les normes morales. Ils s'engageaient à s'abstenir de tout acte maléfaisant en refusant de perpétrer des vols, de commettre l'adultère ou de manquer à la parole donnée. Évidemment, ces principes éthiques sont très proches de l'enseignement de Jésus. En plus du culte d'adoration régulier, probablement l'Eucharistie (la Communion), qui avait lieu à l'aube, Pline fait référence à une autre réunion qui avait lieu plus tard dans la journée, et durant laquelle les chrétiens avaient l'habitude de partager un repas. Le repas est appelé un repas «ordinaire et inoffensif» : il s'agit sans doute de l'*agape* (la fête de l'amour). Ce passage dresse un portrait très intéressant des enseignements de Jésus et de ses disciples.

Lucien de Samosate (115-200 après J.-C.)

Lucien était un satiriste grec du deuxième siècle. D'un ton sarcastique, il donne la description suivante des premiers chrétiens dans l'une de ses œuvres :

«Les chrétiens continuent de vénérer comme un dieu le célèbre magicien qui a été crucifié en Palestine parce qu'il avait introduit ces nouveaux mystères dans le monde. ...Ensuite le législateur le plus distingué parmi eux leur a enseigné à

considérer qu'ils étaient tous frères, dès qu'ils se convertissent, c'est-à-dire quand ils renient les dieux grecs et déclarent adorer ce sophiste crucifié et vivre selon ses règles» (Lucien, *La mort de Peregrinus*, 11.13).

Lucien dit que les chrétiens vénéraient un magicien qui avait introduit de nouveaux mystères dans le monde. Et bien que les disciples de cet homme l'apprécient évidemment, il a tellement irrité beaucoup de ses contemporains par son enseignement qu'il a été crucifié pour cela.

Bien que Lucien se réfère au fondateur du rassemblement des chrétiens sans le désigner nommément, il est évident qu'il parle de Jésus. Selon Lucien, il a enseigné que tous les hommes sont frères à partir du moment où ils se convertissent. Ils doivent renier les dieux grecs, adorer le Crucifié et vivre selon Ses enseignements. Bien que Lucien ne le dise pas explicitement, le fait que les chrétiens rejettent les autres dieux et adorent Jésus montrent qu'ils croyaient que Jésus était plus qu'un simple homme. Puisqu'ils ont abjuré d'autres dieux pour l'adorer, ils étaient évidemment convaincus que Jésus était un Dieu plus grand.

Conclusion

D'autres écrivains non-chrétiens de l'Antiquité ont également parlé de Jésus et des premiers chrétiens; dans cet article, nous avons seulement examiné les sources les plus claires, qui nous apportent des éléments importants. Josèphe, tout comme Lucien, montrent que Jésus était considéré comme sage. Pline et Lucien indiquent qu'il était un maître vénéré, et Josèphe affirme qu'il a fait des miracles. La crucifixion est mentionnée par Lucien, Josèphe et Tacite; et ces deux derniers disent qu'elle a eu lieu sous Ponce Pilate. En outre, il est possible qu'il soit fait référence à la doctrine chrétienne de la résurrection de Jésus, tant dans les écrits de Tacite que dans ceux de Josèphe. Josèphe souligne également que les disciples de Jésus croyaient qu'il était le Messie. Et selon Pline et Lucien, les chrétiens vénéraient Jésus comme étant Dieu. Ces importantes sources non-chrétiennes de l'Antiquité confirment véritablement que les rapports des Évangiles canoniques sur Jésus sont historiquement fiables. Les prochains chapitres de cette série présenteront les évocations de Jésus dans le judaïsme puis dans l'islam. ■

QUELQUES MOTS D'ADIEU

Je voudrais par ces quelques lignes dire au revoir au magazine, aux lecteurs et à l'organisation Beth Shalom qui publie le magazine *Nouvelles d'Israël*, pour lequel j'ai travaillé comme journaliste pendant 30 ans.

C'est en 1980 que je suis entré pour la première fois en contact avec Beth Shalom. C'était une période difficile en Israël, surtout sur le plan diplomatique. Cinq ans plus tôt, les ennemis d'Israël avaient réussi à mobiliser de nombreuses nations du monde contre l'État d'Israël et à obtenir de l'Assemblée générale des Nations unies une résolution assimilant le sionisme au racisme. Durant cette période, Israël était complètement isolé et considéré comme un paria dans de nombreux endroits. A cette époque, j'étais en poste en Europe en tant que journaliste pour la radio israélienne. Quelqu'un m'a parlé d'un groupe de personnes qui aimaient Israël et qui planifiaient un grand évènement à Stuttgart pour manifester leur solidarité et leur soutien à Israël, et protester contre la résolution de l'ONU au sujet du sionisme. Compte tenu de l'atmosphère anti-israélienne de l'époque, c'était une attitude très surprenante. J'ai donc décidé d'aller à Stuttgart avec une équipe de tournage pour rencontrer ces personnes qui bravaient l'avis général et le monde entier pour proclamer leur solidarité avec Israël. Lors de cet événement, j'ai rencontré le fondateur de Beth Shalom, Wim Malgo, et ses fils adultes Conno et Peter. J'ai entendu des discours exprimant un soutien chaleureux à Israël et des chants israéliens chantés avec ferveur par les centaines de participants présents. Ces personnes et cette organisation montraient un merveilleux esprit d'amour inconditionnel pour Israël. Le reportage que nous avons réalisé sur eux a été diffusé en Israël pendant le journal télévisé du soir, aux heures de grande écoute, sur la seule chaîne de télévision étatique existant en Israël à l'époque. Les spectateurs israéliens étaient ravis et enthousiastes.

Neuf ans plus tard, alors que j'étais de nouveau en poste en Israël après un séjour comme délégué de l'État d'Israël aux États-

Unis, j'ai commencé à travailler comme journaliste pour Beth Shalom. Depuis ce moment et au cours des trente dernières années, j'ai essayé de montrer aux lecteurs une image diversifiée et honnête d'Israël en employant environ un million et demi de mots, des mots qui présentent le pays tel qu'il est: un petit pays possédant cependant une certaine grandeur, complexe et également compliqué, confronté à une infinité de problèmes et de conflits internes et externes, mais cependant béni pour sa foi dans son objectif et pour ses réalisations impressionnantes.

J'espère avoir réussi. Je suis certain que mes reportages ont été accueillis par les lecteurs des *Nouvelles d'Israël* avec un cœur ouvert et plein d'amour. Au cours de cinquante et une années durant lesquelles j'ai exercé une activité journalistique et publique en Israël, en Europe et aux États-Unis, je n'ai rencontré que peu d'organisations et de lecteurs qui, bien que n'appartenant pas au peuple juif, aiment pourtant Israël aussi ardemment que les membres de Beth Shalom.

Israël est aujourd'hui est un pays fort, plus fort que jamais, mais malgré cela, les Israéliens n'ont toujours pas atteint le véritable objectif que poursuivaient leurs ancêtres après les 40 ans de pérégrination dans le désert. Ils ont encore un long et tortueux chemin à parcourir jusqu'à ce qu'ils soient réconciliés les uns avec les autres et avec leurs voisins proches, et que la vision de paix et de salut annoncée par les prophètes devienne réalité. Aujourd'hui, Israël et les Israéliens ont tout autant besoin que par le passé de toute bonne parole et de toute main tendue qui montrent de la compréhension et de l'amour pour eux et le pays. C'est exactement ce que Beth Shalom prodigue à Israël en abondance, et je suis sûr qu'il continuera à le faire à l'avenir.

Zvi Li-Dar

«MEIN KAMPF» EN ARABE



L'œuvre tristement célèbre d'Adolphe Hitler, qui était le manifeste idéologique fondamental du mouvement nazi en Allemagne, continue d'être un best-seller dans de nombreux pays. Récemment, des exemplaires de «Mein Kampf», une œuvre regorgeant d'antisémitisme

et de racisme, traduite en 16 langues, ont été découverts dans une librairie à Reine, au nord d'Israël, près de la ville de Nazareth, qui est aujourd'hui l'une des plus grandes villes arabes d'Israël. Interrogé, le commerçant, qui propose une traduction en arabe pour 19 euros, a plaidé l'ignorance. D'une part, il a indiqué ne pas être au courant que son magasin commercialisait ce livre, et d'autre part, il a souligné ignorer que ce livre avivait l'antisémitisme. Mais ces arguments semblent cousus de fil blanc, car Hitler continue d'être vénéré dans le monde arabe comme un «leader fort qui savait comment résoudre les problèmes». Certains passages de «Mein Kampf» ont été traduits en hébreu, car ils sont utilisés à des fins éducatives. Mais on ne peut bien évidemment pas les acheter. AN■



ISRAËL ESSAIE-T-IL DE CONCLURE UN PACTE DE NON-AGRESSION AVEC LES ÉTATS DU GOLFE ?

Cette nouvelle a provoqué une certaine effervescence. On a partout murmuré qu'il s'agissait d'une «mesure historique», mais pour être honnête, il faut bien admettre qu'aucun accord n'a encore été signé, bien que cette nouvelle montre que les choses bougent dans les alliances géopolitiques qui n'évoluaient pas depuis des années au Moyen-Orient. C'est ce que semblent indiquer les efforts israéliens pour conclure un pacte de non-agression avec les États arabes du Golfe. Comme en réalité, Israël a conclu un traité de paix avec deux de ses voisins seulement, une telle intention, annoncée sur Twitter par le ministre israélien Katz, serait d'une importance capitale, non seulement pour la coopération civile, mais aussi pour le statut politique et diplomatique de l'État juif, environné d'États arabes musulmans. Le ministre Katz a également ajouté que les États-Unis soutenaient ces efforts. Qui sait, il se passe peut-être plus de choses sur ce plan-là que sur celui du deal du siècle de Trump, autour duquel il semble régner un calme plat. AN■



UN PRIX POUR ANGELA MERKEL SUSCITE DES FÉLICITATIONS, MAIS AUSSI DES CRITIQUES

La cérémonie de remise des prix a eu lieu quelques semaines seulement après l'attaque de la synagogue de Halle, que la chancelière Merkel a qualifiée à juste titre de «touchant en plein cœur notre société entière». Effectivement, les déclarations contre l'antisémitisme se sont depuis succédées sans arrêt en Allemagne, mais les Israéliens et le monde juif se rendent de plus en plus compte que certaines parties de la société allemande n'approuvent pas ce soutien inconditionnel. Mme Merkel s'est sentie «très honorée» d'avoir reçu le prix Theodor Herzl. Le président du Congrès juif mondial, Ronald Lauder, qui le lui a remis, a déclaré: «Angela Merkel a toujours été merveilleuse envers le peuple juif en Allemagne et a toujours fermement soutenu l'État d'Israël.» En même temps, il a enjoint le gouvernement fédéral de «mettre un terme à l'antisémitisme». Cependant, en raison de l'évolution alarmante de la situation en Allemagne, des critiques ont fusé dans le monde juif quant à l'opportunité d'attribuer un «prix sioniste» à Mme Merkel. Leurs auteurs ont fait valoir que même si Angela Merkel indiquait que la sécurité israélienne était «la raison d'être de l'État allemand», le gouvernement allemand finançait indirectement certaines organisations amies du BDS, que l'ambassade allemande se trouvait toujours à Tel-Aviv, que l'Allemagne avait plusieurs fois participé activement à la prise par l'ONU de résolutions anti-israéliennes et que la politique allemande envers l'Iran laissait beaucoup à désirer. AN■

LE FONDS NATIONAL DE CONSTRUCTION D'ISRAËL CÉLÈBRE SON 100E ANNIVERSAIRE

Ce fonds a été créé en 1920, lors d'un congrès sioniste qui s'est tenu à Londres. La résolution adoptée à l'époque demandait aux Juifs du monde entier de donner de l'argent pour mettre en place des colonies juives dans l'entité qui a précédé l'État d'Israël. Le *Keren-Hayesod* a joué un rôle primordial dans le développement des infrastructures jusqu'à la fondation de l'État d'Israël, près de trente ans plus tard. En 1956, l'État d'Israël a promulgué la loi *Keren-Hayesod*, qui a officiellement chargé cette organisation, aujourd'hui active dans les communautés juives de douzaines de pays dans le monde, de collecter des dons au nom de l'État. Au cours des décennies, les objectifs du Keren Hayesod ont évolué parallèlement au développement du pays d'Israël, et donc de la modification des besoins et des priorités. Néanmoins, une chose est certaine: le *Keren-Hayesod* joue encore aujourd'hui un rôle très particulier dans le développement et le renforcement continu du pays, notamment dans le domaine de la qualification des groupes socioéconomiquement plus faibles, car il favorise l'aliyah, l'intégration ainsi que des projets éducatifs qui promeuvent l'égalité des chances. AN■

SCIENCES

UNE APPLICATION ISRAËLIENNE DEVIENT LE PLUS GRAND RÉSEAU CONSACRÉ AUX PATIENTS CANCÉREUX

Cette application pour les appareils mobiles modernes utilise l'intelligence artificielle (IA) pour analyser les masses de données saisies et fournir des conseils avisés aux personnes concernées. Le portail scientifique *Israel21c* l'a surnommé «Waze pour les patients du cancer», car, à l'instar de l'application *Waze*, développée en Israël, destinée à «déjouer les embouteillages grâce à la participation communautaire», l'application *Belong.life* analyse, au moyen de l'IA, des centaines de milliers de rapports que les patients et les professionnels de la santé enregistrent. Cela lui permet d'apporter une aide individuelle à chaque patient tout au long de son difficile parcours de lutte contre le cancer. L'application est seulement disponible depuis trois ans, mais elle est déjà devenue le plus grand réseau mondial destiné aux patients atteints du cancer et géré par eux. *Belong.life* surpasse toutes les applications comparables car elle n'est pas seulement un simple groupe d'entraide mutuelle, mais offre aux patients l'option de se faire conseiller par 150 médecins israéliens et américains. L'originalité de l'application est que ces médecins peuvent non seulement être sollicités, mais que l'application présente également les réponses apportées par d'autres médecins aux diverses questions posées. De nombreux patients sont ravis de consulter différents avis et, grâce à cette application israélienne, d'avoir une plateforme qui leur présente de nouveaux aspects et les aide à s'orienter durant leur maladie. AN■



UNE ENTREPRISE ISRAËLIENNE POURRAIT ÉLIMINER LES MINES TERRESTRES DU MONDE ENTIER EN L'ESPACE DE 10 ANS

À l'aide d'une technologie ultramoderne, l'intégralité des 110 millions de mines terrestres du monde pourraient être neutralisées en l'espace d'une décennie. Pas moins de 61 pays, dont Israël, sont concernés par le problème de ces mines traîtresses, ce qui signifie qu'environ 60 millions de personnes sont exposées à ce danger. On répertorie chaque année à travers le monde jusqu'à 20 000 personnes blessées accidentellement par des mines. Itzik Malka, le fondateur de l'entreprise *4M Analytics*, a indiqué que bien qu'un traité de destruction des mines ait été signé il y a 22 ans, les procédures de déminage n'ont guère changé. C'est pour remédier à ce problème que Malka, un ancien officier de l'un des corps d'ingénieurs de l'armée israélienne, a fondé cette entreprise avec Nir Cohen en 2015. Ils ont développé des robots pilotés par logiciel, couplés à des bases de données dynamiques, des machines capables d'apprendre, ainsi que des méthodes inédites de localisation. Après les bons résultats des premiers tests effectués en Israël, la société s'apprête à proposer ses services au reste du monde. Un aspect important est le facteur temps, car, avec des moyens conventionnels, il faudrait 200 ans pour neutraliser les quelques 110 millions de mines terrestres; *4M Analytics* pourrait y parvenir en dix ans seulement si les capitaux nécessaires étaient mis à sa disposition. AN■

L'ÉQUIPE DE FOOTBALL SAOUDIENNE PRIE À JÉRUSALEM

L'équipe de football saoudienne n'a pas joué en Israël, bien sûr que non, car les relations israélo-arabes ne le permettent pas encore. Néanmoins, ce fut un évènement remarquable: malgré le fait que le match se soit déroulé sous la souveraineté de l'Autorité palestinienne (AP), Israël était aussi concerné parce qu'il contrôle les frontières. Il est intéressant de noter que des équipes de football de l'Irak, des Émirats arabes unis, de la Jordanie et du Bahreïn ont déjà effectué ce type de voyage, tandis que les équipes égyptiennes et libanaises hésitent encore. En Israël, les commentateurs ont déclaré que les Saoudiens ont disputé ce match contre l'équipe palestinienne afin de «rassurer le peuple palestinien au regard du rapprochement actuel avec Israël». En définitive, le match de football fut inintéressant. C'est la machine à propagande palestinienne qui a gagné. Lors d'une visite sur le mont du Temple de Jérusalem et d'une prière à la mosquée Al-Aqsa, les invités saoudiens ont été largement informés sur le «harcèlement des croyants musulmans par la police israélienne» et sur les «efforts d'Israël pour imposer le judaïsme» ainsi que sur les violations du statu quo par Israël. Par contre, ils ne se sont pas appesantis sur leurs propres échecs à maintenir le statu quo, comme lors des événements liés à la porte d'Or. AN■



ÉMOI À JÉRUSALEM AUTOUR D'ANCIENNES TOMBES ROYALES

Dans le judaïsme, la préservation du repos des morts est extrêmement importante. Les archéologues, qui trouvent régulièrement des ossements lors de leurs fouilles, sont donc très souvent confrontés à des problèmes. Le Consulat général de France à Jérusalem est placé aujourd'hui devant un dilemme à cause de tombes royales qui datent du premier siècle avant Jésus-Christ. Les cavités renfermant les sarcophages ont été découvertes par un Français au milieu du XIXe siècle; ce fut l'une des premières fouilles scientifiques et archéologiques jamais réalisées en Terre Sainte. En 1878, une Juive française acheta le cimetière et en fit don au gouvernement français quelques années plus tard. À ce jour, les scientifiques ne sont toujours pas d'accord sur l'identité des personnes qui ont été enterrées ici. Toutefois, on s'accorde pour dire que c'est l'un des lieux de sépulture les mieux aménagés de la région. En 2009, la France a fermé le site pour des travaux de rénovation, qui lui ont coûté près d'1,1 million d'euros. Bien que deux sarcophages, ainsi que les ossements qu'ils renferment, soient conservés au Louvre, à Paris, certains Israéliens ultraorthodoxes ou nationalistes continuent à protester sur place. Ils exigent de pouvoir prier dans ce cimetière; le fait que le site soit situé dans la partie arabe de Jérusalem joue également un rôle. Le site a été rendu à nouveau accessible en accord avec le ministère israélien des Affaires étrangères, mais le nombre de visiteurs quotidien est strictement limité. Néanmoins, la querelle à son sujet n'est pas encore apaisée. AN■

DES CYCLISTES ISRAËLIENS PARTICIPERONT POUR LA PREMIÈRE FOIS AU TOUR DE FRANCE



Le cyclisme devient un sport de plus en plus populaire en Israël. Un nombre croissant d'Israéliens font du vélo le week-end sur les routes peu fréquentées. Cependant, le cyclisme professionnel en Israël en est à ses balbutiements, car la première association professionnelle n'a été fondée qu'en 2014. Elle bénéficie du soutien financier du milliardaire canadien Sylvan Adams, qui a immigré en Israël en 2015 et qui fait tout son possible pour que les cyclistes israéliens participent aux grandes courses cyclistes sur route du monde. Des accords contractuels ont été conclus et des modifications ont été effectuées dans la gestion et les licences pour permettre à l'équipe israélienne de participer à des courses cyclistes prestigieuses. Les sponsors, les managers et les entraîneurs s'accordent tous pour dire que cette entrée sur la scène cycliste internationale fera du bien à l'équipe israélienne. L'annonce qu'Israël avait la possibilité, pour la première fois de son histoire, de participer au Tour de France, a suscité un grand enthousiasme. AN■



FIANÇAILES GRÂCE À UN QUIZ BIBLIQUE

On peut dire que ces deux jeunes gens connaissent bien leur Bible. Ils l'ont démontré au monde entier en avril 2019 en participant au Quiz biblique international que l'État d'Israël organise depuis 1958, à l'initiative du premier Premier ministre David Ben-Gourion, le jour de l'Indépendance. Ce quiz extrêmement exigeant, qui propose un concours différent pour les jeunes Israéliens d'une part, et les jeunes Juifs de l'étranger d'autre part, a été remporté par Asriel Shilat de la ville de Hatzor Gililit, qui étudie dans une école du Talmud et de la Thora à Jérusalem. C'est Oria Cohen, qui n'avait que 17 ans à l'époque, et qui fréquente une école religieuse de filles à Haïfa, qui a obtenu la seconde place. Il y a quelques semaines, on a appris que leur rencontre durant le Quiz biblique a été fructueuse, car ils ont annoncé leurs fiançailles. Avshalom Kor, qui anime le Quiz biblique depuis de nombreuses années, a commenté la nouvelle en exprimant ses félicitations aux futurs mariés: «Rien n'est plus grand que l'amour de notre nation pour le Livre des livres et l'amour entre la fiancée et le fiancé qui aiment ce Livre et s'aiment mutuellement.»

AN ■

«GLORIEUX MARTYR» À BEIT SHEMESH

Des experts dans les domaines de l'archéologie et de l'histoire de l'Église sont confrontés au mystère posé par une église byzantine dans la ville de Beit Shemesh, au centre d'Israël. On a retrouvé une inscription grecque intacte dans une église en pierres qui a dû attirer de nombreux pèlerins il y a 1 500 ans. Le bâtiment a été construit grâce aux dons de l'empereur byzantin Tibère II Constantin, qui a régné entre 574 et 582, en l'honneur d'un «glorieux martyr» qui, selon l'avis unanime des experts de l'administration israélienne des Antiquités, «devait être une personne importante, car c'est la seule conclusion logique possible quand on considère la magnificence de ce bâtiment». Mais il y a autre chose d'inhabituel dans cette découverte: la crypte souterraine était intégralement conservée et contenait des reliques religieuses. La taille exceptionnelle des deux grands escaliers témoigne du nombre important de pèlerins qui ont afflué vers cette église. Jusqu'à présent, 5 000 jeunes ont participé bénévolement aux fouilles de cette église dans une zone qui doit être nouvellement bâtie à Beit Shemesh. Certains trésors de ces fouilles ont été présentés au public pour la première fois il y a quelques semaines au Musée du pays de la Bible de Jérusalem.

AN ■

FACEBOOK DANS L'ŒIL DU CYCLONE

Ces derniers temps, Marc Zuckerberg s'est attiré des problèmes. Plusieurs célébrités aux États-Unis dénoncent le fait que son entreprise et lui ne peuvent plus se retrancher derrière le droit à la liberté d'expression garanti par la constitution, mais doivent enfin faire quelque chose. Ils critiquent le fait que le «réseau social» fondé par Zuckerberg est devenu une plateforme parfaite pour diffuser des messages antisémites haineux. Alors que M. Zuckerberg continue de se défilier et «ne voit aucun problème à ce que les gens expriment librement leur opinion», la directrice des opérations de Facebook a montré que l'on pouvait réagir autrement. Durant l'été, Sheryl Sandberg a visité le mémorial israélien de l'Holocauste Yad Vashem avec sa famille. Se référant à l'attaque d'une synagogue à Pittsburgh, elle a écrit sur sa page Facebook qu'elle était choquée de voir «jusqu'où la haine pouvait mener». Après l'attaque de la synagogue de Halle, elle a fait don de 2,5 millions de dollars américains à la Ligue contre la diffamation pour sa lutte contre l'antisémitisme et le racisme. Il s'agit d'une somme considérable et d'un don individuel remarquable; cependant, si l'on considère que la fortune de Sandberg s'élevait en 2019 à environ 1,7 milliard de dollars américains, ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. En effet, des sommes bien plus importantes seraient nécessaires pour financer les mesures éducatives et informatives indispensables – pas seulement aux États-Unis.

AN ■



NÉGATION DE L'HISTOIRE JUIVE DE JÉRUSALEM

Israël est indubitablement désireux d'insister sur l'identité juive de Jérusalem, mais il ne nie aucunement l'histoire musulmane de la ville. Ce sont les Palestiniens qui tentent de réécrire l'histoire pour faire disparaître le lien des Juifs avec Jérusalem.

Des universitaires de nombreuses disciplines se sont penchés sur les problèmes posés par l'historiographie, car même si l'on pense qu'elle se base exclusivement sur les faits, l'approche méthodologique joue toujours un rôle, tout comme la «mémoire historique variable», indique le professeur israélien Dan Diner. En d'autres termes: chaque histoire a deux ou plusieurs facettes. Si l'on compare, par exemple, les récits des témoins oculaires d'un accident de voiture, tous ont observé le même accident et pourtant chacun a perçu quelque chose de différent. Cela vaut également pour les événements survenus à partir de mai 1948 dans le territoire anciennement sous mandat britannique. Ici, deux processus historiques ont débuté parallèlement. Tandis que la fondation de l'État d'Israël est un événement qui a causé une joie indicible aux uns, pour les autres, il a été synonyme d'incertitude et de pertes. Si l'historiographie est utilisée à des fins de propagande, et poursuit un but idéologique précis, les faits sont déformés, altérés, minimisés, effacés, niés ou complètement falsifiés à volonté, de sorte que des histoires complètement différentes sont écrites. Dans ces cas-là, ce ne sont plus les faits qui priment, mais l'objectif à atteindre.

En ce qui concerne la Terre Sainte, il y a eu un épisode historique où, en donnant un nouveau nom à la région géographique, on a tenté d'effacer l'histoire juive du pays. La transformation du nom de la province de Judée en celui de Syrie-Palestine par les Romains était l'acte d'un puissant empereur, mais cela semble presque

anodin en comparaison de la négation du lien des Juifs avec la Terre Sainte qui est aujourd'hui monnaie courante dans le monde arabe en général et dans le monde palestinien en particulier. On peut donner une infinité d'exemples qui illustrent le fait que les Palestiniens imitent les Romains. Les tombes des Patriarches à Hébron ont été rebaptisées du jour au lendemain *mosquée Ibrahim* et la tombe de Rachel près de Bethléem *mosquée Bilal ibn Rabah*, même si aucune mosquée n'a jamais existé à ces endroits. À Jérusalem, et surtout sur le mont du Temple, il saute aux yeux que l'Autorité palestinienne (AP) mène une guerre pour infléchir l'historiographie dans laquelle tous les coups semblent permis.

Comme le mont du Temple est universellement considéré comme la question litigieuse principale du conflit, la propagande islamique tente de réécrire l'histoire de ce sanctuaire, et ce depuis l'époque des affrontements violents du milieu des années 30. En 1925, le Waqf publiait encore un guide touristique au sujet du mont du Temple dans lequel l'histoire du Temple juif était présentée avec les citations bibliques correspondantes. Les choses ont bien changé, surtout depuis la deuxième Intifada, qui a commencé en 2000: depuis lors, le camp des Palestiniens nie complètement l'histoire juive de cette région. C'est Yasser Arafat qui a affirmé le premier qu'il n'y avait eu ni premier ni second Temple des Juifs à cet endroit. Aujourd'hui, la Waqf, l'administration islamique (pour qui on est en 1441 aujourd'hui), proclame: « Il y avait une mosquée ici il y a 3 000 ans et il y



a 30 000 ans, depuis la création du monde». Si l'on suit cette argumentation, alors bien sûr le mur des Lamentations «est le pan d'un mur d'une mosquée islamique».

La propagande palestinienne ne recule pas non plus devant les sources écrites, dont la Bible – selon la propagande palestinienne, Jésus était Palestinien, ce qui signifie qu'il n'était pas juif – les manuscrits de la Mer Morte et les œuvres de l'historien juif romain Flavius Josèphe. Elle rabaisse tout simplement ces ouvrages de référence au rang de «mythes» «fabriqués de toutes pièces» par les «occupants sionistes fascistes et racistes». De même, les découvertes archéologiques qui corroborent les informations contenues dans la Bible sont discréditées.

On peut voir l'ampleur de la propagande palestinienne dans ce domaine sur le site web de l'organisation non-gouvernementale Palestine Media Watch au travers d'innombrables citations des autorités, des ministres, des politiciens, des journalistes et des universitaires palestiniens. On pourrait penser que c'est tellement absurde que personne au monde ne les prend au sérieux, mais c'est le contraire qui se passe. Le fait que l'UNESCO ait adopté en 2016 une résolution qui reprend la distorsion historique des Palestiniens est une chose. Mais les choses deviennent vraiment alarmantes lorsque les candidats au baccalauréat des lycées finlandais se voient présenter lors de leur épreuve d'histoire à l'automne 2019 quatre cartes de la Terre Sainte, qui, tout comme les questions de l'examen, reflètent exclusivement la vision palestinienne du monde. **AN■**

FALSIFICATION SYSTÉMATIQUE DE L'HISTOIRE

Wikipédia est indubitablement une initiative louable, et grâce aux efforts de nombreux bénévoles, cette encyclopédie présente une collection inouïe de savoirs. Cependant, toute personne spécialiste dans certains domaines trouvera toujours ici ou là des informations douteuses. Souvent, elles disparaissent parce que d'autres auteurs exigent que des vérifications soient effectuées. Mais l'article en question, qui n'est pas seulement une «fausse information» mais une déformation historique politiquement motivée et répréhensible, a figuré pendant 15 ans dans la version anglaise de Wikipédia sans que personne ne s'en offusque. Cette page en anglais qui décrit un prétendu camp de la mort nazi au milieu de la ville de Varsovie, où, selon l'article, des chambres à gaz auraient été mises en service et 200 000 Polonais assassinés, a été consulté par environ 500 000 lecteurs de Wikipédia. C'est le quotidien israélien *Haaretz* qui a révélé l'existence de cette «fausse information délibérée». Certes, il y a bien eu des camps d'internement à Varsovie dans lesquels jusqu'à 20 000 personnes ont trouvé la mort. Mais des recherches ont montré que cet article s'inscrit dans le cadre des efforts des nationalistes polonais pour présenter la Pologne uniquement comme une victime du régime nazi allemand et, en même temps, pour minimiser l'étendue et le caractère unique de la Shoah, au cours de laquelle les nazis allemands ont massivement assassiné des membres du peuple juif. Cette découverte a encore contribué à envenimer les relations diplomatiques déjà tendues entre Israël et la Pologne **AN■**

LA TECHNOLOGIE CONTRE LE CANCER

On entend de plus en plus parler de nouvelles approches dans le traitement du cancer. Elles reposent soit sur la mobilisation du système immunitaire de l'organisme, soit permettent des thérapies sur mesure dans le cadre de la médecine personnalisée. Les scientifiques israéliens contribuent à ces avancées.

La lutte contre le cancer doit continuer à s'appuyer sur la radiothérapie et la chimiothérapie ainsi que sur les interventions chirurgicales, mais il existe de plus en plus de nouveaux procédés, comme la cryothérapie des tumeurs cancéreuses du sein. Deux autres approches thérapeutiques totalement différentes ont également connu des avancées récemment. L'immunothérapie, qui tente de mobiliser de façon ciblée les défenses de l'organisme inhérentes au système immunitaire du malade pour lutter contre les divers types de cancer, n'est plus, depuis un moment, un terme familier uniquement pour les patients concernés. Il s'agit de mobiliser les anticorps afin de bloquer les mécanismes utilisés par les cellules cancéreuses pour tromper le système immunitaire; en effet, ces mécanismes empêchent totalement ou en partie le corps de se défendre contre les cellules cancéreuses, qui peuvent alors se multiplier sans entrave.

Trois scientifiques de la faculté de médecine de l'Université de Tel-Aviv ont récemment présenté de nouvelles découvertes dans ce domaine. Sous la direction de Yaron Carmi, Diana Rasuluniriana et Peleg Ride ont étudié une forme très spécifique des cellules lymphocytes T, qui sont des globules blancs jouant un rôle essentiel dans le système immunitaire. Ils voulaient poursuivre le

développement de la thérapie cellulaire T-CAR déjà autorisée aux États-Unis, au cours de laquelle les cellules T des patients sont génétiquement modifiées par l'ajout d'un antigène sur leur surface. Les résultats de ces deux chercheurs montrent qu'un type spécifique de cellule T auxiliaire (CD4+) est particulièrement efficace dans la lutte contre les cellules cancéreuses. En fin de compte, ils ont créé génétiquement un nouveau type de cellule T, qui, selon eux, a le potentiel de combattre la leucémie et d'autres cancers. Cependant, des séries de tests cliniques ne sont pas encore prévus sur la base de ces résultats. En effet, selon les informations des autorités sanitaires américaines, ce type d'immunothérapie pourrait avoir des effets secondaires encore plus massifs que les traitements classiques.

Les scientifiques du Technion à Haïfa apportent également une contribution importante à la thérapie personnalisée du cancer. Grâce à l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA), ils ont créé la possibilité d'identifier les structures cellulaires caractéristiques des tumeurs cancéreuses et, en parallèle, d'analyser les grandes quantités de données recueillies. «Quand nous avons parlé de notre plan aux pathologistes», a déclaré le professeur Ron Kimmel du département informatique, «ils ont secoué la tête et ont dit: «mission impossible».

THÉORIES DU COMLOT

EN VOGUE

Au cours de l'histoire culturelle de l'humanité, on a d'innombrables fois soupçonné les Juifs d'être les acteurs de prétendues conspirations. Aujourd'hui encore, le monde arabe se distingue souvent en exprimant des théories absurdes sur la «conspiration juive mondiale».

On trouve dans le Coran toutes sortes d'histoires et de paraboles miraculeuses, des créatures mythiques et hybrides ainsi que des djinns, des êtres surnaturels créés à partir du «feu sans fumée», auxquels le Coran consacre même toute une sourate. Même si l'Occident considère que les nombreuses légendes, mythes et sagas de l'Orient et de l'islam semblent insolites simplement à cause de la langue expressive dans laquelle ils ont été écrits, la culture occidentale a également produit des récits similaires. C'est la même chose dans le domaine des théories du complot. Contrairement aux sagas, les théories du complot mêlent les faits avérés aux affirmations inventées de toutes pièces. Le nœud du problème est que de cette façon, on exclut un certain groupe, on les accuse des pires machinations, et finalement, on avive des images stéréotypées de l'ennemi, ce qui chez beaucoup de

Néanmoins, avec des collègues, il a développé une méthode et l'a appliquée pour déceler les cellules du cancer du sein. Les scientifiques du Technion ont utilisé non seulement l'IA, mais aussi ce qu'on appelle le Deep Learning (apprentissage profond). Il s'agit d'enseigner aux ordinateurs à apprendre par l'expérience. Grâce à l'utilisation supplémentaire de techniques d'imagerie de haute qualité, il suffit désormais de jeter un seul regard sur la cellule cancéreuse pour reconnaître ses caractéristiques uniques, qui sont ensuite évaluées par un logiciel spécialement développé pour ce faire. Aucun pathologiste ne peut faire la même chose. En fin de compte, ils contribuent à établir une nouvelle carte moléculaire des biomarqueurs. Le Technion estime que cette méthode est également adaptée à l'identification des caractéristiques spécifiques d'autres cancers et espère pouvoir transformer cette approche en outil clinique dans un avenir proche. AN■

→ Des chercheurs du Technion d'Haïfa ont créé la possibilité, grâce à l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA), d'identifier les structures cellulaires caractéristiques des tumeurs cancéreuses et, en parallèle, d'analyser les grandes quantités de données recueillies.





PEU APRÈS LA DATE ANNIVERSAIRE DES ATTENTATS, LE QUOTIDIEN JORDANIEN A PUBLIÉ UN AUTRE ARTICLE DANS LEQUEL AL-HAMSHARI INSINUAIT QUE LES AUTORITÉS AMÉRICAINES DE SÉCURITÉ AVAIENT PLANIFIÉ LES ATTENTATS DANS LE BUT DE DÉSTABILISER LE MOYEN-ORIENT.

gens déclenche un cercle vicieux de peur et de méfiance excessive.

Tout le monde connaît les théories du complot au sujet de l'assassinat du président américain John F. Kennedy, de la mort de Lady Diana ainsi que du premier alunissage. Peu importe que l'on fasse partie du camp des convaincus, des sceptiques ou des incroyables. L'une des plus anciennes théories du complot est la légende du meurtre rituel dont les Juifs ont été accusés en 1144. La théorie du complot prétendant que les puits avaient été empoisonnés, apparue lors des grandes épidémies de peste du XIV^e siècle, visait également les Juifs. Aujourd'hui encore, les calomnies antisémites sont encore très en vogue: il suffit de penser aux soi-disant «Protocoles des Sages de Sion», qui, même 90 ans après que l'on ait prouvé leur inexactitude, sont encore fréquemment utilisés contre les Juifs. Aujourd'hui, on soupçonne plutôt les services secrets en général et à ceux d'États puissants en particulier d'être les auteurs de ces soi-disant complots.

Si l'on sait qui crée ce genre de théories, on peut aussi comprendre leurs mobiles. Malheureusement, même ceux qui possèdent les meilleurs diplômes et exercent une profession intellectuellement exigeante ne sont pas à l'abri de ces théories du complot. C'est le cas de Abd al-Hamid al-Hamshari. Sur Internet, on lit que ce journaliste, qui travaille pour le quotidien jordanien *Ad-Dustour*, est non seulement membre de l'Association nationale jordanienne pour la promotion de la liberté et des méthodes démocratiques,

mais qu'il est également employé par le Centre arabo-jordanien pour les droits de l'homme et la paix internationale. C'est également le cas d'Ismail al-Sharif, car cet intellectuel, qui a étudié en Jordanie et aux États-Unis, a également effectué une très belle carrière de journaliste et a grimpé les échelons jusqu'à entrer à la direction du quotidien jordanien pour lequel al-Hamshari travaille aussi.

Dans les jours précédant l'anniversaire des événements du *World Trade Center* à New York, M. al-Sharif a observé que «les musulmans ont été les véritables victimes de ces attaques», car selon son décompte, «depuis lors, six millions de musulmans ont été tués directement ou indirectement par les crimes et les guerres de l'Occident». Il cite les événements survenus dans divers pays musulmans et mentionne à juste titre l'Inde et le Myanmar comme des États où les musulmans sont persécutés. Mais le paragraphe sur la Syrie devrait faire réagir tous les lecteurs, parce qu'il essaie élégamment d'imputer aux États-Unis le fait que 11,5% des membres de la population syrienne sont morts durant la guerre civile.

Peu après l'anniversaire des atten-

tats de New York, le quotidien jordanien a publié un autre article «qui ne brillait pas moins par ses allégations de conspiration», puisque le susnommé al-Hamshari insinuait que les autorités américaines de sécurité avaient planifié ces attentats dans le but de déstabiliser le Moyen-Orient. Selon lui, les États-Unis auraient voulu par le biais de ces attentats empêcher la montée en puissance d'une superpuissance arabe qui aurait pu contester l'hégémonie des États-Unis dans la région. Il conclut également que les attaques contre le WTC ont été menées afin de permettre à Israël d'en tirer profit. Alors que premièrement, les chiffres sont inexacts – un critère important, par ailleurs, car les théories du complot aiment se donner l'apparence de la justesse factuelle par des chiffres corrects – le deuxième argument est si absurde qu'on ne veut même pas s'y intéresser. Bien que les publications aient été faites dans un journal privé, elles ont réussi à atteindre des dizaines de milliers de lecteurs et sont en outre publiées dans un pays qui doit être décrit comme relativement modéré parmi les États arabes musulmans. Tout cela devrait nous faire réfléchir. AN■

ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE

NOUVELLES DÉCOUVERTES SUR LES ÉDOMITES

Ceux qui connaissent la Bible ont déjà entendu parler d'Édom. De nouvelles découvertes archéologiques indiquent qu'il est nécessaire de corriger les anciennes thèses à leur sujet.

Qui étaient les Édomites ? L'un des membres les plus célèbres de ce peuple est probablement Hérode. Pour ce qui est de l'origine du nom Édom, qui fait référence à la couleur rouge – en hébreu : *adom* –, on en est réduit à des conjectures. Dans la zone de peuplement de ce peuple considéré comme étant hébreu, la vallée de l'Arava, se détache une chaîne de montagnes de grès d'un rouge chatoyant. Cependant, nous apprenons dans Genèse 25:25 que ce nom se réfère aux cheveux roux d'Ésaü, le frère de Jacob, qui s'y installa avec sa famille parce que la relation entre les frères n'était pas bonne et qu'il n'y avait pas assez de place pour les deux. Mais on retrouve aussi la mention d'Édom dans des témoignages écrits non-bibliques, car les Égyptiens de la 18ème dynastie (à partir d'environ 1550 avant Jésus-Christ) citent le nom Édom dans une liste qui a trait à des paiements de tribut. Ce peuple est également cité dans des textes en écriture cunéiforme des Assyriens au VIIIe siècle avant Jésus-Christ.

La Bible nous apprend beaucoup de choses sur les Édomites: Genèse 32:4 et Josué 11:17 donnent des détails sur la zone de peuplement, et Genèse 36:10-43 nous parle du patriarche Ésaü et de la soumission des Édomites au royaume de David. De plus, la Bible nous rapporte qu'Édom s'est détaché de Juda vers 850 avant Jésus-Christ et a établi ses propres rois, dont nous découvrons le nom dans Genèse 36:31-39. Il existe également des informations sur l'histoire des différents dirigeants étrangers qui

ont dominé la région au cours des siècles suivants, ainsi que sur leur dieu principal, Qôs, auquel les Édomites ont attribué une position éminente. Ainsi, selon Juges 5:4, Édom peut être répertorié parmi les pays auxquels Jahvé s'est fait connaître. Néanmoins, de nombreuses interrogations demeurent au sujet des Édomites, de sorte que les recherches archéologiques récentes apportent d'importantes informations, mais remettent aussi en question les théories avancées jusque-là.

Tout d'abord, en 2014, ce sont les résultats de l'analyse sur des restes organiques de la vallée de Timna – l'une des mines de cuivre les plus remarquables de la région édomite – qui ont fait la une des journaux. Ces nouvelles informations ont été confirmées deux ans plus tard par la découverte de restes de tissus. Jusqu'au moment où, dans les années 50 des études systématiques furent menées à Timna près d'Eilat, qui est aujourd'hui l'un des plus beaux parcs nationaux de l'État d'Israël, on pensait que c'était le roi Salomon qui avait exploité cette mine de cuivre. Puis un reliquaire égyptien a été découvert, et on a fixé l'exploitation de cette mine à la période du nouveau royaume égyptien (300 ans avant Salomon). Même après cela, on a maintenu l'hypothèse que des esclaves y travaillaient. Cependant, l'étude des restes organiques ainsi que celle des restes de tissus du Xe siècle avant Jésus-Christ, qui ont d'ailleurs été conservés en bon état uniquement grâce au climat extrêmement sec, ont révélé qu'on y employait des

artisans qui recevaient d'excellents aliments, parfois importés de loin, et s'habillaient de vêtements couteux. Ce furent les premières surprises, qui non seulement réfutèrent la thèse de l'emploi d'esclaves, mais aussi contredirent l'hypothèse traditionnelle selon laquelle les peuples nomades et semi-nomades n'avaient pas été en mesure de mettre en place les régimes complexes et systématiques nécessaires à l'exploitation d'une entreprise de l'envergure d'une mine.

Récemment, les archéologues ont entrepris une nouvelle analyse complète de tous les éléments pertinents à Timna, tandis qu'en même temps, on explorait une mine du pays édomite dans la localité jordanienne de Wadi Faynan, le Punon biblique. Les deux mines sont impressionnantes – surtout pour la période historique à laquelle elles ont été exploitées – car rien qu'à Timna, 10 000 tunnels ont été découverts, dont certains forment un système complexe et s'enfoncent profondément dans les montagnes. Les sites de transformation de la matière première extraite témoignent également d'un savoir-faire de très haut niveau et d'un artisanat d'excellente qualité. Sur la base d'études sur le radiocarbone, les scientifiques ont dû admettre que les deux mines ont été exploitées à la même époque, à savoir du XI^e au IX^e siècle avant Jésus-Christ, c'est-à-dire après le retrait des Égyptiens. Comme il n'y avait pas d'autre colonie de peuplement permanente dans la région, il faut bien en conclure que ces gens qui vivaient ici et qui avaient un mode de vie nomade étaient responsables de l'exploitation de cette mine. C'est dans ce contexte pré-

cis que des discussions techniques animées ont débuté.

Le paradigme archéologique aussi bien que théologique part du principe que les «peuples vivant dans des tentes» n'ont pas développé d'infrastructures leur permettant de devenir des peuples dominants. Fondamentalement, l'archéologie mesure la puissance d'un peuple à la taille des bâtiments magnifiques ou même monumentaux qu'il a construits, et son influence est souvent évaluée non seulement en fonction des preuves écrites qu'il a laissées mais aussi de leur quantité. Les nomades n'ont pas laissé de traces de ce genre, et pourtant ces mines de cuivre indiquent qu'un savoir-faire a été accumulé et appliqué ici, que des importations et des exportations ont eu lieu et que, malgré la «vie sous tente», il existait des infrastructures qui, selon ce que pensaient jusqu'à présent les scientifiques, n'existent que dans les centres urbains. D'où le défi de revoir la façon dont on considérait ces cultures qui, jusqu'à présent, «n'ont laissé aucune trace» et qui, par conséquent, n'ont fondamentalement pas été considérées comme «des peuples importants». Ce débat de spécialistes a également des implications pour la discussion scientifique sur la nature du royaume de David, car tous les scientifiques, peu importe qu'ils adoptent une approche minimaliste ou maximaliste, devront se poser des questions fondamentales concernant notre mode de pensée traditionnel, à savoir si les «cultures vivant sous des tentes» n'étaient finalement pas supérieures ou tout du moins équivalentes aux sociétés urbaines AN■

**RIEN QU'À TIMNA, ON A DÉCOUVERT
10 000 TUNNELS, DONT CERTAINS
FORMENT UN SYSTÈME COMPLEXE
ET S'ENFONCENT PROFONDÉMENT
DANS LES MONTAGNES.**



MUSULMANS

UNE FRANGE MINORITAIRE DE LA POPULATION ISRAËLIENNE RÉCLAME LA «MONOEXISTENCE»

La communauté musulmane des Ahmadis, qui vit à Haïfa, démontre par sa manière de vivre qu'il ne faut pas se contenter de «coexister» les uns à côté des autres, mais qu'on peut cultiver une «monoexistence» commune sans se perdre dans l'assimilation.

Clarifions dès le début un des aspects les plus importants: ce n'est pas seulement la vision du monde de cette communauté musulmane basée à Haïfa qui en fait un modèle d'intégration, mais aussi l'accueil complaisant que leur fait le pays d'Israël. La communauté ahmadi illustre le fait qu'Israël – qui, comme d'autres sociétés, n'est pas à l'abri des préjugés et de l'animosité – n'est pas un État pratiquant l'apartheid. Bien plus encore, alors que cette communauté est persécutée dans d'autres pays musulmans, en Israël elle jouit non seulement d'une vie prospère, mais a aussi un représentant éminent à la Knesset: Ayman Odeh, qui est le député l'un des partis arabes depuis 2015. Le fait qu'Odeh

appartienne à la communauté ahmadi, qui est marginalisée dans les pays arabo-musulmans, ne fait l'objet d'aucun débat parmi les Arabes d'Israël, qui ne peuvent pas être décrits comme étant particulièrement ouverts d'esprit dans tous les domaines: cela indique donc que la société israélienne est durablement tolérante.

Comme nous l'avons indiqué à plusieurs reprises dans nos articles, il existe un grand nombre de minorités ethniques ou religieuses dans la société israélienne. Les Ahmadis, qui, comme les Alaouites, font partie de la branche chiite de l'islam, vivent dans le village de Ghajar sur le plateau du Golan et sont une des communautés les moins

nombreuses du pays. Environ 3 000 citoyens israéliens sont des Alaouites originaires d'Irak. Depuis que les troupes israéliennes se sont retirées du Liban au printemps 2000, leur village est coupé en deux par une ligne de démarcation de l'ONU, car la moitié nord du village se trouve en territoire libanais. Israël leur avait déjà offert la citoyenneté israélienne en 1994. Les Ahmadis, dont la communauté comprend environ 2 500 personnes, vivent au milieu de la ville portuaire israélienne d'Haïfa, qui était déjà pluriethnique et pluri-religieuse bien avant la fondation de l'État d'Israël. Ils considèrent leur confession religieuse comme un mouvement de réforme de l'islam, qui leur prescrit de «mettre

fin aux guerres de religion, de condamner les effusions de sang et d'œuvrer pour le rétablissement de la morale, de la justice et de la paix», comme l'a indiqué il y a quelques années l'un des Ahmadis à la presse israélienne.

Cette dénomination a été fondée aux Indes britanniques dans les années 1880 par Mizra Ghulam Ahmad, et officiellement enregistrée par les autorités britanniques en 1901 sous le nom de *Ahmadiyya Musalmans*. La communauté, qui se base sur le Coran, la Sunna et le Hadith (retransmission orale des actes de Mahomet), croit en outre aux écrits et aux révélations de son fondateur. Les Ahmadis se considèrent comme musulmans, mais sont rejetés par le monde musulman qui leur reproche d'être hérétiques, ce qui explique que les adeptes sont non seulement exclus mais aussi persécutés. Néanmoins, au fil des décennies, la communauté a grandi, principalement en Asie. De nos jours, on rencontre des Ahmadis dans de nombreux pays européens, aux États-Unis et au Canada, ainsi qu'au Moyen-Orient. En Allemagne vivent environ 35 000 Ahmadis, dont la communauté compte plus de dix millions d'adeptes de par le monde et qui est considérée comme la communauté religieuse musulmane qui connaît la croissance la plus régulière au monde (excepté au Pakistan et au Moyen-Orient).

Une fois de plus, l'État d'Israël est une exception au Moyen-Orient, car c'est le seul pays de la région où les Ahmadis peuvent pratiquer leur religion librement et sans se cacher. Les premiers Ahmadis se sont installés en Terre Sainte durant le mandat britannique dans les années 20. Aujourd'hui encore, leur centre se trouve dans le quartier de Kababir à Haïfa. Il sert non seulement de centre à la communauté ahmadi d'Israël, mais aussi pour l'ensemble du Moyen-Orient. La première mosquée de ce quartier, fondé au XIXe siècle, où les Juifs

cohabitent avec les Arabes, a été construite en 1931. Les minarets de 35 mètres de haut de la *mosquée Mahmood*, construite à la fin des années 70 et au début des années 80, qui porte le nom du deuxième calife du mouvement ahmadi, sont des éléments architecturaux incontournables du quartier qui est depuis longtemps rattaché administrativement à la ville d'Haïfa. C'est là que vit la majorité de la communauté ahmadi israélienne, c'est à dire environ 2 200 personnes.

Elles s'impliquent activement dans la vie communautaire de la ville en participant à des événements et à des festivals interreligieux, en ouvrant les portes de leurs institutions au public et en étant actifs sur le plan social. Cette communauté a également traduit en 1987 des parties du Coran en yiddish «afin de présenter notre credo aux gens qui parlent aussi cette langue», comme l'a indiqué à la presse israélienne le président de longue date de la communauté ahmadi, Muhammad Sharif Odeh, à l'occasion du 25e

- ➔ En Allemagne vivent environ 35 000 Ahmadis, dont la communauté compte plus de dix millions d'adeptes de par le monde et qui est considérée comme la communauté religieuse musulmane qui connaît la croissance la plus régulière au monde.

anniversaire de la publication de cette traduction. A cette époque, il a également dit: «Vous n'entendez pas parler de nous parce que nous ne jetons pas de pierres sur les bus. Nous croyons fermement que la haine et l'hostilité ne mènent à rien.» Les maires de la ville d'Haïfa, qui coopèrent étroitement avec cette communauté, qui vit uniquement des contributions de ses membres et n'accepte aucune subvention étatique, confirment également la devise des Ahmadis: «Aimer tout le monde et ne haïr personne». AN■

CHRÉTIENTÉ

PROPAGANDE CONTRE LE TRAVAIL MISSIONNAIRE

Ce sont les membres de la droite religieuse de la société israélienne qui crient régulièrement au scandale quand «une âme juive se perd». Ceux qui défendent cette opinion forment un groupe marginal de la société, mais ils savent se faire remarquer.

Les trois quarts des membres de la population israélienne sont juifs. En même temps, l'État a des fondements démocratiques dont l'orientation est définie par la Déclaration d'indépendance ainsi que par des lois que l'on peut uniquement modifier à une majorité qualifiée. Israël accorde le droit à la liberté d'expression, de conscience, de croyance et de religion, ainsi que le droit de pratiquer librement la religion de son choix. Pour un pays dont environ un tiers de la population est constitué de minorités – et la liste des minorités vivant en Israël est très longue – ce sont là des caractéristiques importantes d'une démocratie vivante. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y a pas de points de friction ou de confrontations. Il y a aussi des conflits au sein même du groupe majoritaire juif. Il s'agit de ce que de nombreux Israéliens laïcs perçoivent comme le «diktat religieux» de la communauté ultraorthodoxe. Mais cela concerne

également des personnes qui, selon la Loi du retour, ont été autorisées à immigrer en Israël à cause du fait que leurs ancêtres étaient juifs, mais qui ne sont pas reconnues comme Juifs par le Grand Rabbinat. Cela leur cause des problèmes, par exemple au moment de se marier, puisque le mariage civil n'existe pas en Israël.

Si l'on regarde de près la composition des minorités en Israël, on remarque qu'il existe un important groupe arabo-musulman, qui représente plus de 21 %. Alors que beaucoup savent que l'écrasante majorité des Arabes d'Israël se rattachent à l'islam sunnite, peu d'Israéliens sont au courant qu'il existe aussi une petite minorité chiïte dans le pays. Parallèlement habitent en Israël des Druzes, qui après s'être séparés de l'islam au XI^e siècle, se considèrent comme un groupe ethnique indépendant, des Circassiens, mais aussi des Samaritains, un groupe ethnique et religieux qui croit en la Torah, c'est-à-

dire les cinq premiers livres de la Bible, considère le Mont Garizim comme son lieu saint (au lieu de Jérusalem), et vit en Cisjordanie, à Holon et à Tel Aviv. Comme il compte environ 800 membres, il est considéré comme un des plus petits groupes ethnique et religieux au monde. Un autre groupe de la population israélienne, composé de différentes ethnies mais partageant une même profession de foi, est tenu en grande estime par la société juive: les chrétiens du pays.

Les chrétiens (sans compter les représentants étrangers des institutions cléricales qui séjournent temporairement en Terre Sainte) ne représentent que 2 % de la population israélienne. Les chrétiens d'Israël sont des Arabes qui appartiennent majoritairement à l'Église grecque catholique ou grecque orthodoxe. En Israël, on rencontre des Coptes, des Arméniens, des Araméens et des croyants qui appartiennent aux Églises orthodoxes grecque,



syrienne, russe et éthiopienne ou aux Églises grecques melkites, assyriennes et maronites. Ce dont Israël est particulièrement fier, c'est que l'État juif est le seul pays du Moyen-Orient où la communauté chrétienne n'est pas persécutée et ne diminue pas, contrairement à ce qui se passe partout ailleurs dans la région.

Et pourtant, tout n'est pas rose, car il existe entre ces groupes des problèmes et

dit de se présenter à la Knesset comme candidat de l'un des partis nationaux de droite lors des élections de septembre 2019. La Cour suprême d'Israël a interdit la candidature de Gopstein à cause de ses opinions racistes. Dès 2014, le président Rivlin avait fermement condamné en public les activités de Lehava.

Depuis quelques temps, l'organisation *Yad L'Achim* (Main pour les frères) fait



LA COUR SUPRÊME ISRAËLIENNE A INTERDIT À BEN-ZION GOPSTEIN DE SE PRÉSENTER COMME CANDIDAT À LA KNESSET POUR L'UN DES PARTIS DE DROITE NATIONALISTE LORS DES ÉLECTIONS DE SEPTEMBRE 2019.

des tensions interreligieuses. Souvent, des conflits éclatent quand un couple dans lequel l'homme et la femme sont de confession différente veut se marier. Tout le monde sans exception, juifs, musulmans et chrétiens, a du mal à accepter la chose. Mais un autre sujet crée des tensions: le travail missionnaire chrétien. En Israël, la loi interdit l'activité missionnaire destinée aux mineurs, si les parents n'ont pas donné leur consentement. Même si le travail missionnaire chrétien n'est pas bien vu en général, seul un groupe marginal de la société juive s'y oppose par le biais de deux organisations, mais il le fait de manière bruyante et agressive.

L'une d'entre elles est une organisation appelée *Lehava* – un acronyme pour l'expression hébraïque «prévention de l'assimilation en Terre Sainte». Elle existe seulement depuis 2015. Cette organisation est associée à Ben-Zion Gopstein, à qui la Cour suprême israélienne a inter-

aussi parler d'elle. Cette organisation a été fondée dès 1950 et est également active dans les cas où l'on soupçonne une assimilation des Juifs. Elle a repris ses efforts, qui avaient déjà commencé en 2009, pour obtenir une nouvelle loi, de plus grande portée, contre la mission chrétienne dans l'État d'Israël. À l'époque, il y avait déjà un projet de loi dans ce sens, mais il a été stoppé. Un autre projet de *Yad L'Achim* a connu le même sort en 2015 sous le dernier gouvernement Netanyahu, qui, comme nous le savons, était le gouvernement le plus à droite de l'histoire d'Israël. Bien qu'une fois de plus, il soit peu probable qu'il y ait une avancée sur cette question et qu'une telle loi soit adoptée, les militants des deux organisations poursuivent leurs actions contre les individus et les associations chrétiennes qui les hérissent, ce qui fait que l'on continue à entendre des tristes histoires d'exclusion, d'hostilité et même d'agression. **AN■**

SUISSE:

www.appeldeminuit.ch

Appel de Minuit, **rayon Beth-Shalom**
Case postale 175
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-Mail: adm@mnr.ch



JOURNAUX:

Appel de Minuit, division «Nouvelles d'Israël»
Case postale 175
CH 8600 Dübendorf (Suisse)
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)
Fax: +41 (0)44 952 14 11
E-mail: adm@mnr.ch

Les «Nouvelles d'Israël» sont également publiées en allemand, anglais, espagnol, hollandais, hongrois, portugais et roumain. Elles paraissent chaque mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Suisse, Allemagne et Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.–, tous les autres pays EUR 24.–. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

Correspondance:

Appel de Minuit, Case postale 175,
CH-8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

PAIEMENTS:

Suisse: Postfinance (CHF), BIC: POFICHBEXXX
IBAN: CH52 0900 0000 8001 1535 0,
ou:

Zürcher Kantonalbank (CHF), BIC: ZKBKCHZZ80A
IBAN: CH59 0070 0115 2007 7269 5

France: La Banque Postale, BIC: PSSTFRPPSTR
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Belgique: Sparkasse Hochrhein, Waldshut
BIC: SKHRDE6WXXX
Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement sur notre compte bancaire en Suisse
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

VOYAGES EN ISRAËL

Appel de Minuit, Voyages Beth-Shalom
Ringwiesenstrasse 12a, CH 8600 Dübendorf,
Tél.: +41 (0)44 952 14 18, Fax: +41 (0)44 952 14 19
E-mail: reisen@beth-shalom.ch

BETH-SHALOM HOTEL, ISRAËL

Beth-Shalom, P.O. 6208
Hanassi Avenue 110, Haifa-Carmel 31060 Israel
Tél.: +972 4 837 34 80, Fax: +972 4 837 24 43
E-mail: beth-shalom@mnr.ch

WWW.BETH-SHALOM.CO.IL

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Page de couverture: NDI
Traduction française: Reusch Sprachenservice, 53227 Bonn

Nous déclinons toute responsabilité quant au contenu des sites Internet étrangers auxquels nous renvoyons. Nous déclarons formellement par la présente qu'au moment de l'établissement du lien, les pages reliées ne contenaient rien d'illégal. Nous n'avons aucune influence sur la présentation actuelle et future, les contenus ou les droits de propriété intellectuelle des pages reliées par liens. Seul l'auteur de la page avec laquelle un lien a été établi est responsable des contenus illégaux, incorrects et incomplets et, en particulier, des dommages causés par ce type d'informations proposées, et non celui qui établit uniquement un lien avec la publication en question.

INITIALES DES RÉDACTEURS DU PRÉSENT NUMÉRO

ML = Mori Lidar; ZL = Zwi Lidar; AN = Antje Naujoks

LIVRES DE MÉDITATIONS / BIBLES



Lumière sur le sentier

Matin et soir, laissez pénétrer dans votre âme la Parole vivifiante de Dieu, source de force ! Pour chaque jour, il y a un verset clé, accompagné de beaucoup d'autres textes bibliques stimulants.

- Livre relié, 384 pages
N° de commande 310240
CHF 21.00, EUR 15.00

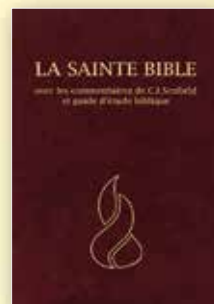


WIM MALGO

Pour une vie de plénitude

Peu de temps ? Arrêtez-vous quand même un instant et prenez ce livre ! Pour chaque jour, il y a un verset biblique, suivi d'une réflexion stimulante, proche de la réalité, donnant une orientation !

- Livre relié, 384 pages
N° de commande 190350
CHF 21.00, EUR 15.00



Segond 1979

Bible Scofield

Avec des textes bibliques selon la version Segond 1979! Par son système de « chaînes de références » et de notes explicatives, cette Bible d'étude offre au lecteur un outil utile pour comprendre les textes bibliques et le plan divin de l'histoire du salut.

- Relié, env. 1700 pages
(format 16 x 22,5 cm)
N° de commande 533640
CHF 49.00, EUR 32.50

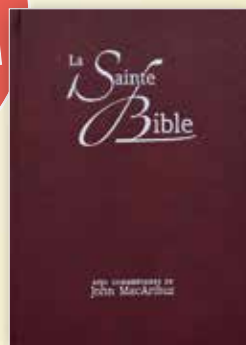
Commandez
ici:
adm@mnr.ch



La Sainte Bible, avec commentaires de John MacArthur

La Sainte Bible avec commentaires de John MacArthur contient: ● le texte biblique selon la version Segond Nouvelle Edition de Genève 1979 ● des explications historiques, linguistiques et théologiques (près de 16'000 versets et passages commentés) ● 150 cartes, tableaux récapitulatifs et chronologies à découvrir au fil du texte ● des introductions à la Bible et à ses différentes parties ● des plans détaillés des livres bibliques ● un guide d'étude thématique ● une concordance sélective ● de nombreuses références parallèles

- Souple, fibrocuir, tranche or, noir
17,2 x 24cm, 2304 pages,
N° de commande 533642
CHF 69.00, EUR 49.00



La Sainte Bible, avec commentaires de John MacArthur

La Sainte Bible avec commentaires de John MacArthur contient: ● le texte biblique selon la version Segond Nouvelle Edition de Genève 1979 ● des explications historiques, linguistiques et théologiques (près de 16'000 versets et passages commentés) ● 150 cartes, tableaux récapitulatifs et chronologies à découvrir au fil du texte

- des introductions à la Bible et à ses différentes parties des plans détaillés des livres bibliques ● un guide d'étude thématique ● une concordance sélective ● de nombreuses références parallèles

- Rigide, similicuir, bordeau-brun
17,2 x 24cm, 2304 pages,
N° de commande 533641
CHF 44.00, EUR 32.00

➤➤➤ AIDES BIBLIQUES POUR LA VIE



NORBERT LIETH

Philemon – Ce que l'amour rend possible

L'épître à Philémon est la plus personnelle de toutes celles que Paul a écrites. Elle a même été comparée au livre de Ruth. La Bible Scofield lui donne ce titre: «Un exemple d'amour».

- Livre de poche, 56 pages
N° de commande 190670
CHF 3.00, EUR 2.00

Aides bibliques pour la vie



MARCEL MALGO

Quand le sombre voile enveloppe notre âme

La vie du chrétien ne se tient pas constamment au beau fixe. Elle est souvent parsemée de hauts et de bas. L'auteur nous révèle le moyen d'être libérés de nos angoisses psychiques.

- Livre de poche, 80 pages
N° de commande 190520
CHF 7.00, EUR 5.00

Aides bibliques pour la vie



PETER MALGO

Très personnellement

Par ses éditoriaux intitulés «Chers amis», l'auteur s'adresse très personnellement aux lecteurs du journal «Appel de Minuit». Que le Seigneur vous bénisse richement par ce recueil de salutations!

- Livre de poche, 124 pages
N° de commande 190680
CHF 5.50, EUR 4.00

Aides bibliques pour la vie



MARCEL MALGO

Echappées de lumière du livre d'Abdias

Le livre du prophète Abdias ne comprend que 21 versets, mais contient un message puissant, clair et sans compromis, que l'auteur met à notre portée dans un langage proche de la réalité.

- Brochure, 32 pages
N° de commande 190540
CHF 1.50, EUR 1.00

Aides bibliques pour la vie



WIM MALGO

Sois un intercesseur

Prier: cela vous pèse-t-il parfois? Ou vous arrive-t-il de négliger la prière? Prenez courage, car la prière est la clé des salles des trésors de Dieu! Ce livre de poche vous incite à vous accrocher à la prière. Il vous montre les merveilleux effets de la prière et vous porte à rester dans le Seigneur!

- Livre relié, 160 pages
N° de commande 190000
CHF 7.00, EUR 5.00

Aides bibliques pour la vie



NORBERT LIETH

L'avenir du chrétien

Dans une vue panoramique complète, présentée de façon imagée, le lecteur accompagne l'auteur sur le chemin de la foi depuis son début jusqu'à son merveilleux but.

- Livre de poche, 192 pages
N° de commande 190370
CHF 8.50, EUR 6.00

Aides bibliques pour la vie